

Hiver 2006

Volume 1, Numéro 2

Bulletin de l'IRCS

Infrastructure de recherche sur le Canada au 20e siècle

L'équipe

Chercheur principal
Chad Gaffield – UOttawa

Chefs d'équipe

Carl Amrhein – UToronto/Alberta
Peter Baskerville – UVic
Claude Bellavance – UQTR
Sean Cadigan – MUN
Gordon Darroch – UYork
Charles Jones – UToronto
France Normand – UQTR
Evelyn Ruppert – Trent/York
Eric Sager – UVic
Marc St-Hilaire – ULaval
Lorne Tepperman – UToronto

Coordonnateurs

Carmen Bauer – UOttawa
Sandra Clark (Assistant)-UofO
Nicola Farnworth – UYork
Byron Moldofsky – UToronto
Terry Quinlan – MUN
Laurent Richard – ULaval
Doug Thompson – UVic
Martine Tremblay – UQTR



Nos partenaires

- ◆ Statistique Canada
- ◆ Newfoundland & Labrador Statistics Agency
- ◆ Bibliothèque et Archives Canada
- ◆ IBM Canada
- ◆ Institut de la statistique du Québec
- ◆ International Microdata Access Group



Universités partenaires

- ◆ University of Victoria
- ◆ York University
- ◆ University of Toronto
- ◆ Université du Québec à Trois-Rivières
- ◆ Université Laval
- ◆ Memorial University of Newfoundland
- ◆ Université d'Ottawa

Chèr(e)s ami(e)s de l'IRCS,

Comment structurer une initiative pluri-universitaire et interdisciplinaire d'envergure internationale de façon à assurer le meilleur niveau de collaboration possible? Cette question habite les pensées de bien des responsables de projets de recherche qui débordent des cadres disciplinaires habituels et qui relient des universitaires et des ressources par-delà les frontières provinciales et nationales. Le défi consiste à faire des liens « horizontaux » entre des structures et des cultures qui ont pris vie aux XIX^e et XX^e siècles, d'une part, et des politiques et pratiques définies sur un axe « vertical », d'autre part. Ce défi est particulièrement important pour l'Infrastructure de recherche sur le Canada au XX^e siècle (IRCS), qui réunit des spécialistes en histoire, en géographie et en sociologie de sept universités ainsi que des partenaires des secteurs privé et public, tant au Canada qu'à l'étranger. Notre démarche se fonde sur des stratégies de communication et de gestion variées, allant du recours au courrier classique à des applications de voix sur IP avant-gardistes. Au terme de cinq ans de collaboration, y compris l'élaboration de l'avant-projet, notre

principale conclusion au sujet de ces stratégies confirme l'importance incontestée de la communication face à face. Nous n'aurions pas pu imaginer l'IRCS sans les tout derniers outils de communication et de gestion axés sur la technologie de l'information. Or, nous avons découvert que nos réunions d'équipe périodiques apportent un complément essentiel à nos interactions virtuelles continues. Qui plus est, ces réunions nous donnent la chance de visiter les différents centres de l'IRCS et d'échanger des renseignements et des idées avec de nouveaux chercheurs au sujet des capacités d'expansion de l'infrastructure pour divers projets futurs. À ce sujet, les chefs d'équipe, les coordonnateurs et le sous-groupe des TI témoignent de leur reconnaissance à l'Université York ainsi qu'à l'Université de Toronto, en particulier au University College et aux départements de géographie et de sociologie, de nous avoir accueillis du 14 au 16 septembre dernier. Notre prochaine rencontre aura lieu les 26 et 27 août à Memorial University of Newfoundland à St. John's. Nous espérons vous y revoir.

Cordialement,
Chad Gaffield



Photo des chefs d'équipe de l'IRCS, des coordonnateurs et du groupe des TI lors de la réunion d'équipe annuelle tenue en septembre 2005 à Toronto (Ontario).



Initiatives sur les recensements historiques du Canada à l'Université de Montréal

En l'absence de numéros de domiciles et de familles, dans quelle mesure peut-on se fier aux données sur le type d'édifice afin d'identifier le chef de famille? Que se passe-t-il si l'information est inscrite à côté du nom d'un fils adulte qui se trouve en troisième position dans la liste des occupants d'un domicile, après ses père et mère : qui est le chef de famille, le fils ou le père? Pourquoi, dans le recensement américain de 1880, avons-nous retrouvé si peu de couples francophones mariés cités dans le recensement canadien de 1871, même si nous savons qu'à cette époque de nombreux Canadiens-français émigraient aux États-Unis pour trouver du travail? Voici quelques-unes des questions épineuses auxquelles l'équipe de recherche de l'Université de Montréal est confrontée en ce début d'automne, au terme d'un été de travail fructueux.

À l'instar des documents contemporains du XX^e siècle, l'informatisation des recensements du XIX^e siècle pose de nombreux défis. En revanche, la possibilité de reconstituer, de 1852 jusqu'à nos jours, des bases de données successives nous offrant une telle richesse d'informations à caractère démographique et socioéconomique vaut en soi tous les efforts que nous consacrons à cette entreprise. Au département de démographie, c'est une équipe comptant six auxiliaires de recherche qui s'est dévouée à cette tâche tout au long de la période estivale. Ces personnes ont ainsi terminé la saisie d'un échantillon de 20% du recensement canadien de 1852 et elles ont commencé le nettoyage de la base de données. L'équipe s'est également affairée à relier les individus tirés d'un échantillon du recensement canadien de 1871 aux données provenant du recensement intégral de 1881. Le travail s'effectue sous la supervision du coordonnateur de projets, Alexandre Bujold. Ce dernier est secondé d'un programmeur, Denis Duval. L'ensemble du projet est

sous la direction de la professeure Lisa Dillon.

Jusqu'à maintenant, l'analyse du recensement canadien de 1852 a permis d'y relever un certain nombre d'anomalies et d'incohérences. Ainsi, en l'absence des numéros de famille, nous avons dû reconstituer nous-mêmes les distinctions nécessaires. Heureusement, l'expérience acquise avec les recensements de 1871 et de 1881 nous a habitués à procéder à la reconstruction délicate où nous déterminons les relations de parenté au chef de famille. Cependant, avec le recensement de 1852, nous devons décider qui est le chef de famille. Pour résoudre cette problématique, nous sommes confrontés à des choix particuliers à savoir dans quelle mesure pouvons-nous automatiser cette prise de décision, comparativement aux arbitrages qui devront être laissés au soin de l'intelligence humaine.

À l'heure actuelle, l'équipe du recensement de 1852 se consacre à des vérifications et à un nettoyage de base pour résoudre les incohérences au niveau de l'état matrimonial, de l'âge,

de sexe et de la profession. Nous avons téléchargé une version (très) préliminaire des données du recensement de 1852 sur notre site à l'adresse <http://www.irdh.umontreal.ca/1881data>. Notre prochaine communication de données du recensement de 1852 comprendra 20 % de chaque sous-district accessible, ce qui majorera notre base de données à 235 542 entrées. Nous avons aussi apparié 6 271 couples mariés anglophones et francophones ainsi que 370 individus francophones dans la base de données du recensement de 1881 à partir des données de 1871. Le couplage des données pour les couples est prêt et celui pour les individus sera terminé cette année. La finalisation de ces bases de données nous permettra une recherche plus vaste quant à la diversité des types de familles et l'enchaînement des modèles de familles dans la vie des individus de la fin du XIX^e siècle. Pour tout renseignement supplémentaire, vous pouvez communiquer avec Lisa Dillon (ly.dillon@umontreal.ca) ou Alexandre Bujold (a.bujold@umontreal.ca).

- Lisa Dillon

- Alexandre Bujold

Conférence internationale sur l'informatique et le savoir dans le domaine des sciences humaines

Cette 17^e conférence internationale a eu lieu à Victoria (C.-B.) en juin 2005. De nombreuses personnes y ont assisté et les discussions suivant les exposés se sont révélées animées tout autant qu'instructives. Il faut particulièrement souligner l'invitation spéciale transmise par un des organisateurs de la conférence de l'an prochain, qui se tiendra à Paris, en juillet 2006. Chad Gaffield figurait au nombre des représentants de l'IRCS. Il a notamment présenté des aspects liés aux données contextuelles de

notre projet, qui fut agréablement illustré grâce aux fameuses bulles vertes. Également de l'IRCS, Marc St-Hilaire a évoqué les stratégies de cartographie, avec des exemples sur l'utilité de cette information tirés de son expérience actuelle et passée, alors que Peter Baskerville, a replacé l'IRCS dans le contexte des anciens projets canadiens d'échantillons de microdonnées à grande diffusion et d'autres projets actuels du même genre dans le monde.

- Peter Baskerville
pab@uvic.ca



Le centre de l'IRCS à l'Université York a organisé une fête en août 2005 pour marquer la fin de la saisie de microdonnées relatives au recensement de 1911.

Quelques reflets dans le miroir du recensement canadien de 1891

Au printemps 2005, l'Université de Guelph et la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) ont créé une subvention de recherche qui permettra la finalisation d'une base de données publique portant sur un recensement tenu au Canada il y a 114 ans, au printemps 1891. Parmi les caractéristiques uniques de ce recensement figurent les premières questions sur les rapports familiaux, le lieu de naissance des parents et la situation professionnelle, ainsi que des questions plus détaillées sur les professions et le type d'habitation. Compte tenu que les résultats des recensements effectués dans les Prairies en 1885 et en 1886 n'existent plus, le recensement de 1891 donne les plus anciennes microdonnées de nombreuses collectivités de l'Ouest canadien.

Congrès 2005 des sciences humaines et sociales : Société canadienne de sociologie et d'anthropologie, University of Western Ontario

L'initiative de sensibiliser les milieux universitaires au travail et aux données de l'IRCS s'est transformée en une série de trois conférences et une table ronde très réussies lors du récent congrès à London (Ontario). Ces activités ont été annoncées aux membres de la Société canadienne de sociologie et d'anthropologie ainsi qu'à ceux de l'Association canadienne de philosophie, en plus d'être ajoutées au programme de la Société historique du Canada. Les ateliers ont été organisés par Heather Maddocks, anciennement de l'équipe de l'IRCS à l'Université de Toronto, et qui est désormais à l'UWO, ainsi que par Augustine Park, membre de l'équipe à l'Université York.

C'est grâce à la participation enthousiaste de l'équipe de l'IRCS et des personnalités invitées que nous avons pu offrir une série d'ateliers si bien réussie. Des étudiants diplômés, membres de l'équipe de recherche, et des professeurs des universités York, de Toronto, Carleton, Laval, de Montréal, de Victoria, d'Ottawa et d'Essex ont agi à titre de présidents

Complétée, la base de données comprendra des informations tirées d'un échantillon aléatoire de 5 % des bulletins de recensement (10 % à Halifax, Montréal, Toronto et dans l'Ouest canadien). Les données sont en cours de préparation pour se conformer à celles des recensements de 1911 à 1951 réunies par l'IRCS et le projet international NAPP (North Atlantic Population Project).

Le projet de 1891, qui a débuté en 2003 grâce à un fonds précédent, a jusqu'à présent donné du travail et une expérience d'apprentissage à plus de 25 étudiants, que nous encourageons à acquérir des compétences en analyse numérique, en informatique et en traitement de données historiques systématiques. Depuis leur participation au projet, plus de la moitié de ces

d'assemblées et de conférenciers. Parmi les ateliers, citons « Re-Reading and Re-Writing the Canadian Century: Accounts from Early Canadian Censuses » (*Pour une relecture et une réécriture du siècle canadien : quelques anecdotes tirées des recensements canadiens anciens*), « Taking Account: Methodological Challenges in Researching Early Canadian Censuses » (*Tenir le compte : enjeux méthodologiques liés à la recherche portant sur les recensements canadiens anciens*), « Using Canadian Historical Census Data: Exploring Avenues of Research and Building on Previous Studies » (*Les données de recensements anciens du Canada : pistes de recherche à suivre et études antérieures à exploiter*) et « Making Sense of the Census: Theorizing Citizenship, Nation, Identity and Counting Practices in the Early Twentieth Century Canadian Census » (*Déchiffrer les dénombrements : élaboration de théories concernant la citoyenneté, la nation, l'identité et les pratiques de dénombrements dans les recensements canadiens du début du XX^e siècle*).

étudiants se sont inscrits à un programme d'études supérieures ou prévoient le faire. Des étudiants commencent à enquêter sur les titres d'occupations uniques de ce recensement, sur le dénombrement des collectivités autochtones en 1891, sur l'interprétation des résultats de recensement pour les institutions publiques, sur les recenseurs eux-mêmes, sur la couverture médiatique par les journaux du processus de recensement ainsi que sur les dossiers pertinents conservés dans les archives provinciales et fédérales.

Un réseau d'universitaires de Guelph et d'autres établissements canadiens ainsi que les UK Data Archives et le Minnesota Population Centre apportent leur appui et leurs conseils. Inutile de dire que le leadership des membres de l'IRCS a été particulièrement important pour le lancement réussi du projet de 1891 à l'Université de Guelph!

Je tiens à remercier tous les conférenciers, présidents d'assemblées et l'efficacité des collègues, y compris celle de Gordon Darroch et de Chad Gaffield. Nous espérons que le congrès de l'an prochain comportera plus de présentations, soit par des chercheurs bien intentionnés ou par des étudiants diplômés intéressés à acquérir une précieuse expérience dans le cadre de conférences.

- Heather Maddocks



“...no dear, I'm Penelope... You are Harry...”

Len Norris, Vancouver Sun, le 1^{er} juin, 1966, p.4

L'histoire cachée de l'individualisation

Dans leur livre *Lives of their Own* (1990), les sociologues Charles Jones Lorna Marsden et Lorne Tepperman expliquent qu'en 1990, la vie de femmes est devenue plus variée, plus polyvalente et plus individualiste que cent ans auparavant. Les femmes s'investissent dans une plus grande diversité d'occupations que toutes les générations avant elles. De plus, leur polyvalence, c'est-à-dire leur mouvements à l'intérieur et à l'extérieur du cadre institutionnel de l'éducation, du marché du travail ou même de certains emplois particuliers, est de loin supérieure à celle qu'avaient pu connaître leur mère ou même leur mari. Donc généralement, elles mènent des vies très variées, allant de la femme au foyer, à la professionnelle.

L'expérience de vie des femmes est devenue si diversifiée et originale qu'elle n'a potentiellement rien en commun avec celle de leur mère, de leur mari ou même de leurs sœurs. Les femmes en sont véritablement venues à mener des vies uniques – en fait, *des vies bien à elles* – comme l'indique le titre de l'ouvrage. C'est notamment le cas des mères qui, contrairement aux femmes célibataires ou aux hommes mariés, sont obligées de gérer leur scolarité, leur travail, leurs responsabilités domestiques et l'éducation des enfants.

« L'individualisation » est née de la complexité domestique et de la vulnérabilité sociale. Or, il nous reste encore à remonter le fil qui nous indiquera précisément le point tournant dans la vie des femmes.

L'IRCS nous permettra de faire la lumière sur cette question. Une fois que nous aurons dégagé les grandes lignes de cette histoire – par exemple : quand le processus a débuté, quand ont eu lieu les tournants décisifs, quand la transformation a ralenti ou s'est stabilisée – nous pourrons alors amener des explications.

Finalement, l'analyse de ces données de recensements nous permettra d'avancer des hypothèses bien fondées quant à l'époque à laquelle la vie des femmes ressemblera à celle de leur mari et de leurs frères. Il devra également se faire une analyse quant à l'influence que pourrait y avoir l'abandon de l'étape de la procréation ou de l'éducation des enfants.

- Lorne Tepperman et Albert Kwan
lorne.tepperman@utoronto.ca
a.kwan@utoronto.ca

Gouverner par dénombrement

Les 28 et 29 octobre dernier, l'équipe de recherche de l'IRCS/CCRI et l'Association d'études canadiennes/Association of Canadian Studies (AEC) se sont jointes à d'autres historiens canadiens et professeurs d'histoire canadienne à l'hôtel Westin d'Edmonton à l'occasion du congrès « Les nouveaux territoires de notre histoire : Les 100 ans de l'Alberta et de la Saskatchewan dans la Confédération ». Dans le cadre de ce vaste congrès, l'IRCS et l'AEC ont tenu un forum de plus petite envergure mais tout de même bien rempli. Toute une gamme de conférences portant sur divers sujets, allant de l'histoire de la famille aux transformations des techniques de communication, se sont tenues. En guise de clôture, Evelyn Ruppert et Gordon Darroch, de l'IRCS, ont souligné dans quelle mesure les recensements ont servi à la fois de statistique politique et de dispositif de savoir et de régulation, par leur présentation intitulée « Inclure l'Ouest dans la Confédération canadienne ». Autrement dit, le recensement est ce que Michel Foucault appellerait une technique du bio-pouvoir, c'est-à-dire un moyen de gouverner des vies. Les discussions lors de notre modeste forum n'étaient certes pas axées sur le concept de bio-pouvoir, mais j'ai été surprise de voir que de nombreuses conférences tournaient implicitement autour de cette notion. Cathryn Staring

Parrish a évoqué le rôle d'Internet comme lien entre les parents et les écoles pour que les parents puissent surveiller plus attentivement la charge de travail de leurs enfants, alors que Peter Baskerville a expliqué que la Loi sur les biens de la femme mariée avait eu d'importantes répercussions sur la capacité des femmes d'amasser et de léguer du capital. Dans un exposé sur des projets de patrimoine public, Claire Campbell s'est interrogée sur la façon dont le passé a été rendu « utilisable » et qui en est responsable. La présentation à laquelle j'ai moi-même participé a porté sur la régulation des sans-abri dans les espaces urbains. Et finalement, dans une discussion sur la maternité chez les lesbiennes, Susan Knabe a parlé du suivi non-hétéronormatif des femmes enceintes.

Je repars de cette fin de semaine de réflexion avec une nouvelle idée des liens possibles à faire entre des sujets hétéroclites et les questions de gouvernance, notamment grâce au concept de bio-pouvoir : Qui est gouverné? Par qui? Et qui compte et dénombre?

Je tiens à remercier Carl Amrhein, chef d'équipe IRCS à Toronto et Doyen de l'Université de l'Alberta pour son appui enthousiaste lors de cet événement, ainsi que Daniel Woolf, Doyen de la Faculté des Arts à l'Université de l'Alberta.

- Lisa Helps
University of Toronto
lhelps@utoronto.ca



Sandra M. Clark
Coordinatrice adjointe du projet
IRCS
Institut d'études canadiennes
Université d'Ottawa
52, rue Université
Ottawa, Ontario
Canada K1N 6N5

Tél: (613)562-5800 x3657
Fax: (613) 562-5216
Courriel: ccri@uottawa.ca

Traduction Samy Khalid

Nous sommes sur le web!

www.canada.uottawa.ca/ccri